



Tremohar au fil du temps

Une seigneurie rurale ancrée dans la vie berricoise

Avec la précieuse contribution de Danielle et Patrick Clouard, « Enquêteurs de l'histoire » érudits à Lauzach, et de Victorien Leman, Historien généalogiste, Docteur en Histoire et Civilisations, Chercheur associé à l'UMR CNRS 6566-CReAAH

© Pierre Breesé

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com



1000000867140

TABLE DES MATIERES

GÉOGRAPHIE DE TRÉMOHAR	13
LOCALISATION DE TREMOHAR	13
Voyage onomastique et toponymique	16
PROTOHISTOIRE	23
L'ÉMERGENCE D'UNE SEIGNEURIE DANS LE DUCHÉ DE BRETAGNE	25
LES ORIGINES DE TREMOHAR	25
QU'EST-CE QU'UNE SEIGNEURIE ?	31
ÉTENDUE DE LA SEIGNEURIE DE TRÉMOHAR	32
LES PRINCIPALES DÉPENDANCES	32
Les édifices religieux à Berric	34
LA CHAPELLE PRIVÉE DU CHÂTEAU DE TRÉMOHAR,	34
LA CHAPELLE DU VILLAGE DE COHIGNAC	34
LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL	38
LA CHAPELLE DE TRÉMOHAR	38
LES MOULINS ET AUTRES BÂTIMENTS	40
LA BASSE-COUR	41
LES BÂTIMENTS D'HONNEUR	42
LES ARMES ORNANT LES BÂTIMENTS	43
LE CHÂTEAU ACTUEL	44
LE COLOMBIER	47
LA CHAPELLE DE KERCOHAN	48
LES MÉTAIRIES	51
LES BIENS PATRIMONIAUX DIVERS	52
L'hôtel de la Porte Porterne de Vannes	52
L'hôtel de Bazvalan de Vannes	53
L'île de Boedic	54
Les secrets de construction des Maîtres-Maçons	57

L'HISTOIRE DE TRÉMOHAR	64
MOTTE CASTRALE À LA FIN DU MOYEN-ÂGE	64
LA FONDATION DE TREMOHAR PAR LES BERRIC	66
UN FIEF DÉTACHÉ DE L'ABBAYE DE PRIÈRES	66
BERRIC ET QUIFISTRE, DEUX FAMILLES DE CROISÉS	69
LE PILLAGE DE TRÉMOHAR (GUERRE DE LIGUE)	71
<u>LES FAMILLES QUI ONT TRANSMIS TRÉMOHAR</u>	75
L'HISTOIRE DE LA FAMILLE BERRIC	76
LE FIEF DES BERRIC	76
<u>I - L'ESSOR DE TREMOHAR (1300 – 1593)</u>	79
1329- 1410 JEANNE DE BERRIC & JEAN 1 ^{ER} DE QUIFISTRE	80
La famille Quifistre (XVe au XVIIIe siècle)	81
Départ rituel pour Saint-Jacques-de-Compostelle	84
1423 - 1481 JEAN II DE QUILFISTRE	95
1445 – 1480 JEAN III DE QUILFISTRE	97
LA FUSION DES FAMILLES QUIFISTRE ET BAVALAN	99
Une transgression judiciaire	100
LA LIGNÉE QUIFISTRE BAVALAN	102
Le vitrail de l'Église de Lauzach	103
1496 – 1550 FRANÇOIS DE QUIFISTRE & VINCENTE DE BAVALAN	110
1516-1558 BERTRAND DE QUIFISTRE BAVALAN	111
La Bretagne rejoint le royaume de France	112
Bertrand de Quifistre et les foires	114
1538 - JEAN DE QUIFISTRE, FILS AÎNÉ DE BERTRAND DE QUIFISTRE	119
1540 - SIMON DE QUIFISTRE, FILS CADET DE BERTRAND DE QUIFISTRE	122
1515 - BERTRANE DE QUIFISTRE	123
La guerre de ligue et le pillage de Tremohar	123

II - LA RENAISSANCE DE TREMOHAR (1593-1720) 127

1575 – 1631 JEAN V DE QUIFISTRE	128
Juridiction de Bazvalan	131
1609 - 1681 JEAN VI DE QUIFISTRE ET VINCENTE PELICZON	138
Réformation De La Noblesse (1670)	143
1664 – 1718 JEAN-VINCENT DE QUIFISTRE	148
La tempête du 7 décembre 1703	150
1690 - 1732 FRANÇOIS VINCENT DE QUIFISTRE ET GILLONNE CHARPENTIER	158
Dame Gilonne a des soucis avec les envoyés du Roi	161

III – LA PÉRIODE D’OR DE TREMOHAR (1720 – 1792) 164

1722 – 1792 JEAN FRANÇOIS DE QUIFISTRE DE BAVALAN	169
JEAN FRANÇOIS DE QUIFISTRE À LA COUR DU ROI LOUIS XV	170
Les garde-côtes repoussent les Anglais	173
L’ARCHITECTURE DE TREMOHAR SOUS JEAN-FRANÇOIS DE QUIFISTRE	185
VENTE DE TREMOHAR	192
L’EXIL À JERSEY (1792-1802)	193
La Révolution française gronde sur la seigneurie de Trémohar	195

IV - LA DIFFICILE RESTAURATION DE TREMOHAR (1805 – 1925) 208

LE RETOUR D’EXIL	209
1763 – 1841 FRANÇOIS JOSEPH GUY DE QUIFISTRE DE BAVALAN	209
LA FAMILLE LE GOUELLO (XIXE-XXE SIÈCLE)	214
1757- 1844 JOSEPH-FRANÇOIS EXUPÈRE LE GOUELLO DE TIMAT	216
1811-1881 JOSEPH MARIE LE GOUELLO DU TIMAT	219
1864 – 1925 GÉNÉRAL EON LE GOUELLO	228

V - TREMOHAR AU XX^{ÈME} SIÈCLE **235**

1908 - 1960 EON ET YVONNE LE GOUVELLO	236
TREMOHAR PENDANT L'OCCUPATION	240
TREMOHAR DU TEMPS D'YVONNE LE GOUVELLO	240
LES SUCCESSEURS DE LA FAMILLE GOUVELLO	242
M FRANCES, LA PRÉSERVATION DE TREMOHAR	242
L'INSPIRATION DE LOUIS BLÉRIOT	244
L'ARRIVÉE DE LA FAMILLE BRESÉ	252
Bibliographies des travaux d'enquêtes historiques	256
Postface de Patrick Clouard	257



Merci à Patrick Clouard pour ses aimables contributions par les chapitres en bleu dans la table des matières (sur pages couleurs sépia), illustrant de manière vivante et documentée la vie autour de Tremohar au fil du temps.

Introduction

La Seigneurie de Tremohar, à la frontière du pays gallo et du pays breton, est étroitement liée à l'histoire de Berric et de Lauzach. Elle est représentative des seigneuries bretonnes liées aux terroirs qu'elles animent et encadrent.

Son architecture reflète trois grandes périodes :

- A l'origine (moyen-âge), période troublée par les relations chaotiques du Duché de Bretagne avec la France, Tremohar était une ferme fortifiée, dont subsistent quelques vestiges du mur d'enceinte originel et surtout une partie de l'enceinte avec ses archères-canonnières et ses canonnières détruite et reconstruite au XVI^{ème} siècle
- Avec la période moderne, Tremohar agrandi pour s'étendre sur 2300 hectares de terres, est passé d'une ferme fortifiée à vocation essentiellement défensive à une Seigneurie tenant haute justice, avec des bâtiments (logis, colombier, poterne,..) typiques de la Renaissance bretonne et appropriés à l'évolution du statut des Seigneurs de Berric
- Et la période contemporaine, la construction du château avec son architecture classique française caractéristique de l'époque de Louis XV, confère un appareil reflétant l'évolution de la famille de Quifistre-Bavalan, qui s'est fondue dans la famille le Gouvello au XX^{ème} siècle.

Ce qui fait le charme de Tremohar est la coexistence de ces trois architectures, qui ont été préservés, parfois reconstruits, notamment après la bataille entre la ligue et les Espagnols et les Anglais, à la fin du XV^{ème} siècle, et réaffectés à des nouveaux usages.

Ces trois époques correspondent aussi à trois lignées familiales qui se sont succédées jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle et qui ont marqué de leur empreinte la Seigneurie de Tremohar :

- La lignée Berric, originaire de Questembert, sans doute d'extraction roturière, hommes d'arme servant à partir du Xe siècle comme écuyers leur seigneur, et s'est distinguée lors 8^{ème} croisade à laquelle Olivier de Berric participa comme écuyer du Seigneur de la Roche-Bernard, qui faisait partie de la suite de Jean 1^{er}, Duc de Bretagne. Les Berric ont fondé la Seigneurie de Berric, en érigeant sur des terres affermées par l'Abbaye des Prières une ferme fortifiée, à vocation défensive, pour protéger les paysans qui relevaient de leur fief. Cette lignée s'étend en 1390 avec le décès de la dernière descendante, Jeanne de Berric, fille de Guillaume de Berric
- La lignée de Quifistre, d'ancienne extraction chevaleresque remontant à Olivier de Quifistre, croisé lors de la 8^{ème} croisade, dont la Jean, cadet de cette famille noble du ramage du Seigneur de la Roche-Bernard, épouse Jeanne de Berric qui lui apporte la Seigneurie de Tremohar, alors que la branche aînée hérite du manoir de Quifistre, près de Guérande. Par alliance avec les Bavalan, autre famille noble vassal du duc de Bretagne, les Quifistre-Bavalan font évoluer la Seigneurie de Tremohar en construisant les bâtiments datant de la renaissance bretonne, après la destruction de la première ferme fortifiée lors d'une bataille qui s'est tenue à la fin de la guerre de ligue en 1592, puis le château Louis XV, à l'occasion de l'alliance avec la famille Vaucouleurs. La Révolution française conduisit la famille Quifistre-Bavalan à l'exil, après avoir vendu Tremohar à un métayer
- La lignée Le Gouvello, très vieille famille bretonne, dont l'un des descendants de la branche Le Gouvello du Timat,

également exilé à Jersey, épousa sa nièce, dernière marquise de Quifistre-Bavalan. La famille Le Gouvello a pu racheter Tremohar et fit entrer la Seigneurie de Tremohar dans le XX^{ème} siècle tout en préservant l'âme et l'architecture des bâtiments, qui avaient souffert d'un manque d'entretien pendant la Révolution.

« La mémoire des pierres est la mémoire des Hommes¹ », : en parcourant les lieux, on imagine bien la vie de Tremohar au fil des 800 ans de son histoire, marquées successivement par les familles de Berric, puis par alliance les Quifistre, qui ont relevé le nom de Bavalan, et enfin au XIX^{ème} par la famille Le Gouvello, par le mariage de la dernière marquise de Quifistre-Bavalan.

Chaque génération a apporté sa pierre à la préservation et à l'adaptation à son époque de la Seigneurie de Tremohar, et dans la période la plus récente, les familles Frances, Blériot et Breesé ont perpétré cet volonté de magnifier ce témoin de l'évolution d'une société rurale qui a su traverser les épreuves du temps.

¹ François Ars, historien, auteur d'une chronique sur l'Histoire de Vannes

Géographie de Trémohar

Localisation de Tremohar

Trémohar se situe à environ 3 km à l'est du centre de Berric et à environ 2,5 km à l'ouest du Gorvello en bordure de la route départementale D7 reliant le Gorvello à Berric, masqué par des futaies et la végétation pour préserver sa discrétion et sa tranquillité d'une habitation familiale dans un environnement rural préservé. Le château et les dépendances sont installés sur une légère éminence topographique, qui domine de 4 à 5 m la petite vallée incisée par le Ruisseau de Guern, dont le cours se déploie au nord du château.

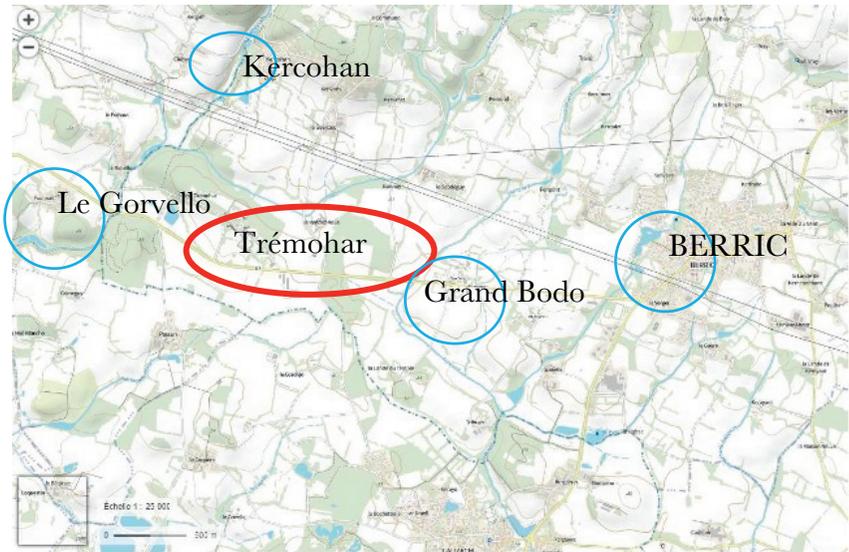


Figure 1 Extrait de la carte IGN au 1/25 000 pour les abords du château de Trémohar (source : IGN / Géoportail).

Trémohar se situe au milieu de terres d'exploitation agricoles, entre les hameaux de Kercohan, où se trouve une chapelle portant les armes de la famille Quilfistre, et qui avait été fondée au milieu du XVI^{ème} siècle par Bertrand de Quilfistre, Seigneur de Trémohar, le village de Lauzach dont dépendait probablement

Trémohar au X^{IV}e siècle, et le Grand Bodo, qui faisait partie de la Seigneurie de Trémohar. Le Petit Trémohar était l'ancienne maison forestière de la Seigneurie de Trémohar ; elle appartient aujourd'hui à la famille du Rostu. Il est à noter que la route Le Gorvello-Beric est relativement récente, et date du milieu du X^{IX}e siècle. Les plans datant du I^{er} empire montrent que l'accès se faisait par le Nord, ce qui explique que la façade Nord du Château soit plus décorée et que le côté Sud, où se trouvait le potager et les écuries, n'était pas à cette époque l'entrée d'apparat.



Figure 2 Plan Napoléonien 1823 - Section C de Kercohan, parcelles n° 845-1039



Figure 3 Extrait de la carte d'État-major du X^{IX}e siècle (source :IGN/).

La carte d'État-Major de 1850 montre un tracé d'une route en construction, correspondant à l'actuelle D7. Cette carte militaire représente un ensemble de chemins au tracé est-ouest permettant de relier Berric au Gorvello par le nord du château (et non pas par le Sud comme aujourd'hui), ainsi que l'ancienne route reliant directement le château de Trémohar à Lauzach.

En remontant encore plus loin dans le temps, on trouve une carte dessinée sous la direction du cartographe de César-François Cassini de Thury entre 1756 et 1815. La Carte générale de la France est la première carte générale et particulière du royaume de France.



Figure 4 Carte générale de la France. N°159. (Source BNF GALLICA)

L'examen de cette carte réalisée au XVIII^e siècle, confirme la situation géographique avantageuse du château, dominant le paysage marécageux environnant. Cette même carte permet aussi de constater que le réseau viaire aux abords du site a évolué au cours du temps. La route carrossable entre Berric et Le Goulet n'est pas représentée, ce qui suggère que la D7 actuelle ne devait alors être rien de plus qu'un modeste chemin peu fréquenté. Une route secondaire est matérialisée entre Trémohar et Lauzach, supposant un lien privilégié entre le château et ce bourg².

² Victor Léman, « Rapport d'étude documentaire, 2023 »

Voyage onomastique et toponymique

Par Patrick Clouard



Onomastie des ascendances des Quifistre de Bazvalan

L'onomastie est le domaine de recherche qui a pour objet l'étude des noms propres. Elle éclaire le contexte historique.

Berric

Berric, Berrig, Berry, Berrii :
Structure du vocable : la racine
« Ber, Berr », d'origine gauloise.

Berr+igg , Ber+ic : Qui se rapporte à l'eau, à faible débit, coulante, égouttée, éphémère

D'où le suffixe cohérent du terme « ic, ig », faible, petit, caractéristique du vannetais oriental ; géographiquement, c'est ici.

Chez les Celtes, le culte de l'eau est fondamental, l'eau est sacrée. Le ruisseau principal qui alimente la rivière de Pénerf, prend sa source à Berric, longe Lauzach, traverse Ambon. Dans ces conditions, il ne paraît pas erroné d'avancer l'idée que l'ascendance onomastique (toponymique des noms de personnes) de la lignée des Berric remonte à minima à la période ancien breton (600 à 1100)

Quifistre

Selon une première hypothèse privilégiée, la structure du vocable serait issue de Kilfistre: Kill + Fest : Kill, époque vieux breton, Compagnon, Compagnon guerrier ; Fist, Fest 1273 (le i était e), personne bavarde, remuante, agitée, signifiant : alors « Compagnon guerrier agité ».

Une autre hypothèse vient de Kifistre : Ki + Fest : Ki, c'est le chien, compagnon des humains Fist, Fest peut se traduire par extension : frétille avec la signification « le chien qui frétille », qui peut être un surnom de guerrier, proche de la 1ere proposition.

Bazvalan

Littéralement, Banadl (+1047), en celte Banalto, le Genêt, Celui qui porte la baguette de genêt. Chez les Celtes, la fleur de genêt est sacrée, par extension, le porteur est un être sacré. Le vocable évolue en Bath + Balan, puis Bazh + Valan au 16^e s. Il s'agit d'un personnage important, l'entremetteur, le marieur, celui qui négocie, « arrange » toutes sortes d'affaires. Par extension politique, c'est un diplomate, rôle dans lequel la lignée des Bazvalan excellera auprès des ducs de Bretagne, puis auprès des rois de France.

Gouvello

Racine du vocable : « Gob, Gov, Goben « , origine celte. Le « ou » vient de l'influence française vers 1400. Il s'agit du Forgeron, personnage sacré des tribus Celtes, celui qui transforme « par magie la terre en fer ». Le forgeron est aussi le Chef-Prêtre-Guérisseur-Mage de la communauté des habitants. Les celtes ont inventé le Fer, d'où l'Age du fer entre (- 800 et -300), qui a suivi l'Age du Bronze. De nombreux toponymes ont une racine en Gob, Gov : Le Gorvello, le Govello, le Gouvello, Le Gouvel, Gobello.

Ces noms de lieux sont souvent en tandem géographique avec un autre toponyme très ancien, sacré « le Cosquer, Coquero, Coqueric, Cosqueric » dont la racine est Coh, Cozh, en général il s'agit de Maladreries isolées des bourgs.

A Berric, il y a 2 lieux-dits : Ker-Coh-an (Ker-Cozh-an) et Coh-ign-ac (Cozh-igaen-ac), lieux où le Seigneur Bertrand Quifistre de Bazvalan fondera trois foires annuelles et fera édifier aux 2 endroits une chapelle dédiée au début du 16^e s.

Carné

Carne, Kerne, Kaern, Cairn. Un cairn est un tumulus de pierre qui recouvre une tombe, un dolmen, d'époque probable en -3000 avant J.-C. Il s'agit d'une famille noble de vassaux des Quifistre de Bavalan, installés dans le secteur de Cohignac à Berric. Leur toponyme désigne une famille très ancienne, d'avant les Celtes

Monternaud

Monterno, Monteno, Mont + Tiern, En vieux breton, (+500 à +1100). Tern, Tiern c'est le chef de l'époque, où la Bretagne est en cours de construction. Mont, c'est la balance, le juge ; Tern, Tigern, Tiern, c'est un toponyme qui désigne le chef du village, le plus puissant, il est le juge des conflits, le prêtreur, le prêtre. Le plus répandu dans les cartulaires de Redon est le Machtiern, assimilé à un vicomte. Monternaud est une famille noble à Lauzach, vassal des Bazvalan, ils habitent une Sieurie³ appelée Keribiaux près de la Clarté

Faute de l'existence de documentations avant le 13^e s., l'étude des toponymes prend le relais dans les recherches historiques.

A travers les 4 noms de familles, Berric, Quifistre, Bazvalan, Gouvello, on peut avancer l'hypothèse cohérente que leurs ancêtres sont des guerriers, des chefs bretons, des capitaines, des personnages importants. D'après leur toponyme, ils sont soit des Bretons issus de la conquête de la Bretagne vers 550 à 750, soit des Celtes Vénètes ralliés tardivement à eux. Ils fondent un ancrage territorial ancien en Vannetais oriental, à partir d'une petite seigneurie pour chacun de ces guerriers, une sieurie, souvent conquise au sabre ou transmise en récompense de faits d'armes par un chef guerrier supérieur. Pour solidifier leur ancrage, ces guerriers choisissent des noms de territoire, de fonctions, de

³ Le sieur possède une métairie ou une closierie, simple terre roturière. Son possesseur joue au « petit seigneur », par imitation, en ajoutant à son patronyme un titre de terre. C'est un titre qui n'est lié à aucun droit féodal d'aucune sorte, contrairement à la seigneurie, qui est fief ou terre noble.

surnoms. C'est le cas pour les Berric qui prendront le nom du territoire.

VOYAGE TOPONYMIQUE A BERRIC

Aux alentours du château de Trémohar

le grand Bodo, le petit Bodo

Bodo, Bodus, Boldus, Bouldus, on rencontre ce tandem toponymique à Trémohar, puis à Ambon, puis à Damgan, un peu partout. Ce vocable identifie le cheminement routier des pèlerins, des voyageurs ; racine du mot : Bod vieux breton Bot en +861 , origine Celte. Il s'agit d'un ermitage, un asile pour des itinérants, des pèlerins qui se dirigent vers les foires et pèlerinages dont ceux de Kercohan ou Cohignac. Grand et petit Bodo (Bodus), identifient des lieux de réception de gens issus de classes sociales distinctes, le Moyen-âge est une société très hiérarchisée en castes sociales inamovibles: la qualité architecturale des édifices « grand Bodo » est significatif, l'on y accueillerait des gens de qualité, nobles, chevaliers et leurs équipages, officiers, moyennant finances ; « petit bodo » accueillerait plutôt les petites gens modestes, piétons, reçus en collectif-cantines-soupes-dortoirs-granges, à prix modeste, dans des constructions en bois, périssables qui expliquent qu'il en reste, rien ; par contre, le grand Bodo, c'est un édifice de belle classe architecturale, géré par les seigneurs de Trémohar, excellents gestionnaires.

La lande du Temple

Le lieu désigné se superpose avec la zone du grand Bodo. Elle s'étend en direction de Lauzach, identifiée par la présence de croix pattées, à Lauzach près du tandem Govello-Coquero, vers Le Puilh, puis La Clarté. Au nord, elle s'étend vers les zones où l'influence des moines-chevaliers semble considérable. Ce domaine historique fera l'objet d'une autre étude historique territoriale indépendante, qui semble lier l'Ordre des Moines-

Chevaliers-Templiers-Hospitaliers de l'ordre du temple de Jérusalem sur le territoire, avec une activité sanitaire, de santé publique, de maladreries et autres léproseries avant les 14e-15e s.

Kercohan

Ker+Cozh+An ; La racine est la même que pour Cohignac, Cozh, très vieux, très ancienne. Cette racine du 15^e s. identifie l'endroit comme très vieux, très ancien ; An, Am c'est le hameau, l'habitat. Proposition : Kercohan, c'est la maison du hameau très ancien.

ZONE COHIGNAC

Huidaniel

Hui, Hue + Daniel ; Hue : poussiéreux, Daniel : prénom

Proposition : un dénommé Daniel poussiéreux

Lanvoroch

Situé au nord de la Croix Carné, Une belle demeure ancienne avec un fronton de porte gravé, une hostellerie de type Bod, mais très ancienne et religieuse (+1000) ; Lan : Lieu sacré dédié à un Celto-Saint , Saint-Roch

La Grée Hulo

Grée : vocable standard breton, qui désigne un pré , un enclos pour les moutons ; Hulo : se rapporte à un oiseau, rapace nocturne, une chouette, qui a son nid aux abords de la grée

Kervily

Racine du mot : Vel (i était e), vieux breton, un lieu venté

Bodiquelo

Bod(e) + kell : Proposition : hostellerie du compagnon

Encore un autre Bod, halte-hostellerie pour les pèlerins venant de Questembert vers les foires de Cohignac ou Kercohan. Il fallait beaucoup d'hostelleries, religieuses ou pas, autour de Berric pour

accueillir 3 fois par an, des visiteurs, de toutes conditions sociales, venus d'un peu tous les endroits de la région

Au bourg de Berric

Le Goh Bray

Situé à une lieue au nord du bourg ; Got+ brage , God+brague
Got en 1664 ; God, got, gozh, il s'agit d'une poche, un gousset ;
Brawe, Brage, brague, il s'agit d'une parure, une culotte , une
braie : Proposition : poche de braie , poche de culotte.

Belmont

Bel+mont relève du vocabulaire celte+breton ; bel, origine
celte, lieu en rapport avec le culte de Belisama, divinité gauloise
associée au feu, elle est la divinité des forgerons ; Mont, vieux
breton avant l'an 1000. Mont est la balance symbolique, c'est le
juge, une des fonctions des chefs

Kereren

ker+er+en ; Er, breton, l'aigle ; En, breton, hameau :
proposition : le hameau de l'aigle

Dreneguy

Dren+enn+guy ; Dren, terme breton issu du français au 16^e s.,
signifie « draine » ; Enn, suffixe breton, associé à l'eau (enn) : Guy,
en vieux breton c'est gwe(g), gue(g) en vannetais, signifie tortueux,
entrelacé, tordu : Proposition : « drainage d'eaux tortueuses »

Plat d'or

Or , vieux breton, signifie bordure, en marge, contrairement à
une idée reçue, il ne s'agit pas d'un ruisseau aurifère, il s'agit
« Or », en bordure, en marge. Le nom de ce ruisseau correspond
à une « frontière » territoriale entre 2 seigneuries à Berric. Ce
vocabulaire correspond à une réalité historique, avant la fusion des
Berric-Quifistre avec les Bazvalan : la zone de Cohignac était sous
la tutelle de la lignée des Rochefort, c'est à dire des Berric-
Quifistre. Il en va de même à Lauzach où le secteur de Kerdaniel,

vassal, était sous la tutelle des mêmes Rochefort, tandis que le reste du territoire était sous la tutelle des Camarec-Bazvalan. (carte de répartition aux ADM).

Kerbiren

ker+ber+an vocabulaire breton ; Bir, le « i » était un « e », soit ber. On retrouve la racine commune au territoire de berric, ber, paysage d'eaux, associé à l'eau qui coule, s'égoutte. Cela correspond physiquement à la géographie de la zone Cohignac ; An, En, am, le hameau dans des écritures différentes bretonnes : proposition : le hameau de l'eau qui s'écoule

Le Lior

Amas de foin en breton

Carné

Karn + eg c'est le lieu du cairn ; Carn, Caern, Karn c'est un cairn en breton (+1053) : Un cairn est en tumulus en pierre sous lequel il y a un dolmen (-3000 avJC) . Une ancienne famille noble, vassale reconnue des Quilfistre de Bazvalan, porte le nom de Carne, anciennement Kaern, Cairn (francisé). Elle possédait une Sieurie sur le site de Cohignac.

Cohignac

Cozh+ign+ac Cozh+e+guan+ac Guan, guen c'est blanc

Racine du mot : Cozh, Cod, Cot (+1100) en vieux breton : très vieux, très ancien ; Les suffixes en ac se rapportent à des lieux végétaux : Proposition : hameau très ancien blanc

Ce radical montre que ce lieu est antérieur à la construction de l'ancienne chapelle St Marc de Cohignac dans sa version 16^e s. Certains auteurs identifient son architecture comme issue de l'art roman (11^e s.)

Bran ; signifie « corbeau ou corneille »

Beneguer signifie « bénisseur » (dictionnaire étymologique breton)

Protohistoire⁴

La Carte Archéologique nationale révèle une densité relativement faible de sites archéologiques identifiés dans les abords immédiats du château. Aucun vestige n'est ainsi présent à moins de 2 km de Trémohar. Dans un rayon de 3 km, on trouve 7 sites archéologiques :

N° d'entité	Commune	Lieu-dit	Type de vestiges	Période
560150001	Beric	Le Bois Roger	Enclos	occupation
56109 0002	Lauzach	Le Bourg	Stèle funéraire	Protohistoire
56251 0008	Theix-Noyalo	Kerandrùn	Occupation	Antiquité
56251 0011	Theix-Noyalo	Plessis-Josso	Château	Moyen Âge
56247 0002	Sulniac	Le Château	Motte castrale	Moyen Âge
56247 0003	Sulniac	Le Peuh	Enclos fossoyé	Indéterminée
56109 0001	Lauzach	La Motte	Enclos fossoyé	Indéterminée

Ces vestiges témoignent d'une occupation ancienne (Âge du Fer), comme c'est souvent le cas sur la frange littorale de la Bretagne, ainsi que plusieurs châteaux d'origine médiévale. L'Antiquité reste cependant discrète, avec un seul site répertorié. Il faut souligner que l'enclos fossoyé existant au lieu-dit La Motte à Lauzach a une datation indéterminée par les archéologues à l'heure actuelle, mais la toponymie suggère une origine médiévale également.

⁴ Victor Léman, « Rapport d'étude documentaire » 2023

Il semble qu'il existait à Lauzach plusieurs mégalithes, qui n'ont pas été recensés et qui ont été déplacés à une époque relativement récente pour aménager des terrains bâtis, et qu'il est possible Lauzach fut un site sacré, avec présence de sources et de plusieurs indices d'occupation très ancienne, en tout cas antérieur à Berric.

L'émergence d'une Seigneurie dans le duché de Bretagne

Les origines de Tremohar

En remontant l'histoire de la Seigneurie de Tremohar, on rencontre l'alliance entre Jeanne de Berric et de Jean de Quifistre.

La première mention de la famille Berric date de 1272 par un acte concernant l'acquisition du Moulin des Bois qui appartenait aux moines cisterciens de l'abbaye de Prières, le Moulin du Bois, paroisse de Berric par Guillaume de Berric, en contrepartie d'un cens de 6 sous.

L'origine de la Seigneurie de Trémohar reste obscure. Le document le plus ancien est l'aveu de 1390 d'Olivier de Quifistre au duc de Bretagne, pour divers biens en la paroisse de Berric, hérités de sa défunte mère, Jeanne (Jehanne) de Berric, épouse de Jean de Berric.

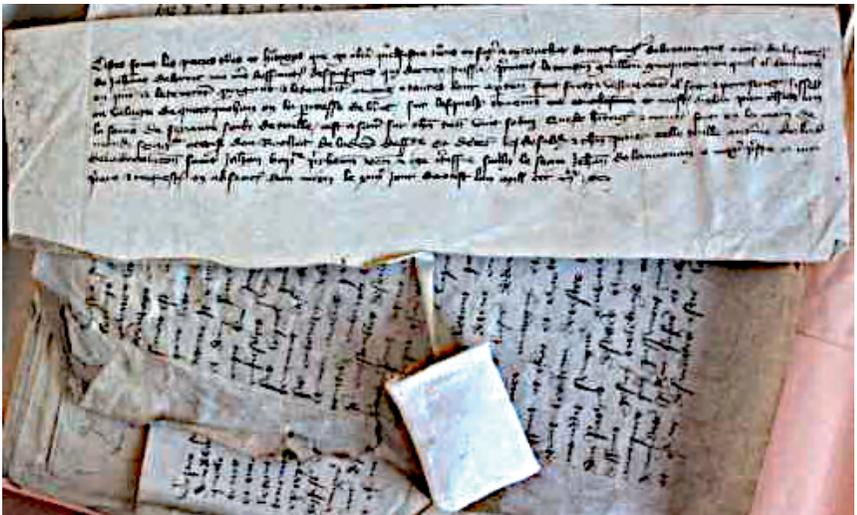


Figure 5 Aveu d'Olivier de Quifistre au duc de Bretagne, pour divers biens en la paroisse de Berric, hérités de sa défunte mère, Jeanne de Berric (source AD44, B 2317)

Un acte plus récent conservé aux archives départementales de Vannes, les « Aveux et dénombrements de terres, de rentes, de maisons, de métairies, de fiefs, de droits réels et honorifiques tenus noblement du Duc et du Roi, dans le ressort de la sénéchaussée de Vannes », contiennent un historique mentionnant que : « ... le manoir et la métairie noble de Trémoulhoarn ou Trémohart, par Olivier de Quilfistre, fils de Jeanne de Berric (1390), Jean, fils d'Olivier de Q. et de Jeanne Le Baron (1414) ».

Selon l'historien Victor Léman⁵, l'Aveu d'Olivier de Quifistre mentionne une série de « tènements » (tenures) mais ne précise pas si ces biens sont rattachés à la seigneurie de Trémohar, qui n'est même pas évoquée dans le document, mais qui est mentionné dans le résumé de l'Aveux et dénombrements de terres postérieur.

Le géographe Jean Ogée indique dans son « Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne⁶ » à propos de la paroisse de Lauzach :

« Lauzach ; à trois lieues trois quarts à l'est-sud-est de Vannes, son évêché, sa subdélégation et son ressort ; et à 18 lieues un quart de Rennes. On y compte 400 communiants : la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire, pays couvert et coupé de vallons, renferme des terres bien cultivées et beaucoup de landes : on y fait du cidre. Tremohart, seigneurie de cette paroisse, appartenait, en 1320, à Olivier Quifistre ; Kerdaniel, en 1420, à Pierre du Bisset ; et le Puil, à Jean de Kerguezec. »²

À moins que Jean Ogée ne commette plusieurs erreurs à propos de cette courte notice, les informations qu'il nous donne invitent à remettre en cause la date traditionnelle de 1390 sur deux points :

⁵ Source : Victor Léman, « rapport d'étude documentaire » 2023

⁶ OGEE (Jean), Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne, tome 2, Nantes, Vatar, 1779.